

Dieu sans cesse à l'œuvre

Le thème de la mission ne nous oriente pas d'abord vers nous-mêmes, ni vers nos œuvres. Voir les choses ainsi, c'est aller dans le sens du pélagianisme.

Le pape François a dénoncé cette erreur dans l'une de ses lettres.

Effectivement, penser immédiatement à ce que chacun fait ou devrait faire, c'est ignorer que le maître du chantier, c'est Dieu. Jésus l'a confirmé dans l'évangile en disant : « nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire ». (Jn6,44)

Il a aussi affirmé : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre » (Jn5,17)

Dès lors, une manière très juste de célébrer le mois missionnaire, c'est en premier rechercher et reconnaître ce que Dieu fait en ce temps.

Certes, c'est que beaucoup devraient être pratiquants et qu'il devrait y avoir du monde au catéchisme. Ce rêve a toute sa place. Mais, en rester là, c'est peut être passer à côté de l'essentiel. Il serait plus important de célébrer Dieu et lui rendre grâce. On peut le faire véritablement qu'en percevant dans le bruit de notre monde ou le silence de ceux qui devraient répondre à notre appel, ce que Dieu fait chaque jour.

L'une des pistes pour reconnaître son œuvre, c'est le bien qui se fait au quotidien. Des services rendus par des personnes qu'on n'attendait pas, ou alors des bénévoles qui se décident contre toute attente à faire quelque chose, sont des signes de son action.

Pour l'Église, nous saluons la grâce qui a mené des personnes à rechercher les sacrements ou alors à rendre service dans notre paroisse. Dans le fond, Dieu le premier est l'infatigable missionnaire œuvrant dans leur cœur. Conscient de ce principe missionnaire, le plus intéressant serait de voir comment nous pouvons davantage laisser la place à Dieu pour qu'il agisse dans notre cœur. De même, comment convient-il de lui laisser la place pour qu'il nous amène à goûter la joie de le servir ?

P. Jean Pierre Foti